

De la mer à la mère : un entretien avec Won Sou-Yeol

PARIS | 25 mars 2015 | AMA | i | r

L'artiste Won Sou-Yeol est née en Corée du Sud et vit en France depuis 1984. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, elle est aujourd'hui représentée par la galeriste Françoise Livinec. La matière noire et blanche de Won Sou-Yeol est vibrante et son geste, vif et violent dans ses premières peintures, s'apaise et se précise dans ses créations les plus récentes. Rencontre avec une artiste hors du commun, qui a quitté sa Corée natale pour venir en France, où elle puise son inspiration et laisse libre cours à sa pratique artistique...

Au premier coup d'œil, vos tableaux suscitent une forte émotion, comment parvenez-vous à créer cela ?

Cela vient du fait que j'exprime, à travers ma peinture, tous mes sentiments. L'art me permet de m'exprimer, de me libérer de mes passions. Tout est dans le geste, je jette la peinture sur la toile en y mettant tout mon cœur. C'est d'ailleurs un processus qui est, en réalité, très rapide. Une fois que je commence à peindre, le résultat ne se fait guère attendre. C'est toute la préparation préalable qui prend du temps. Comme je prépare tout moi-même, il me faut généralement plusieurs semaines avant d'être prête à peindre. Quand je mélange les pigments, je dois tourner et remuer la matière plusieurs fois par jour, tous les jours, en y ajoutant de l'eau. Je prépare également les châssis moi-même, en coupant le bois, et sur lesquels je place ensuite la toile. Enfin, quand tout le matériel est prêt, il me faut faire le vide dans ma tête et seulement quand je sens que c'est fait, je ressens cette nécessité de créer. Et là, je jette tout ce que j'ai en moi sur la toile. Donc je reste parfois un après-midi ou une journée entière sans rien faire, en attendant simplement d'être tout à fait disposée à m'exprimer dans l'art.

Comment êtes-vous arrivée à l'art ?

Je suis née en Corée du Sud dans une petite ville de l'île Jeju-do. Un jour, alors que j'avais douze ans, je me tenais devant la mer et j'ai fixé l'horizon. C'est à ce moment-là que je me suis demandée ce qu'il y avait derrière cette immensité. Et depuis, toutes mes œuvres sont imprégnées des motifs marins, particulièrement de celui de la mer. Je ne m'en étais pas vraiment aperçue jusqu'à ce qu'un homme qui regardait mes toiles me dise qu'elles lui faisaient penser à de l'eau, à des cascades. Au début, j'ai été très surprise, mais ensuite j'ai réalisé que c'était tout à fait exact. En vivant en France, je me suis rendue compte de l'importance de nos origines et comme elles reviennent sans cesse, de manière inconsciente. Toujours est-il que je suis arrivée en France en 1984, âgée de 35 ans, diplômée en littérature française, et que je suis rentrée à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris-Cergy, sans même passer l'examen pour y accéder car le directeur trouvait ma formation littéraire et les œuvres que je lui avais montrées intéressantes. C'est comme cela que je suis rentrée dans le monde de l'art.

Comment décririez-vous l'évolution de votre pratique artistique ?

Ma carrière se découpe en trois moments différents. Il y a tout d'abord eu la première période, caractérisée par deux sentiments paradoxaux : l'espoir et la tristesse. L'espoir car je venais d'arriver en France, je sortais de l'École des Beaux-Arts et j'avais envie de faire plein de choses, de créer des œuvres et laisser libre cours à ma création. Mais en même temps, je ressentais de la tristesse du fait d'être seule dans un pays étranger. Ce n'était pas facile de manquer de moyens et je ne pouvais pas m'offrir le luxe d'un atelier personnel, donc j'en partageais un avec plusieurs artistes français. Mais le bruit et les divers mouvements qui s'y produisaient me dérangeaient, c'est pourquoi je me suis mise à peindre la nuit, dans le noir et le froid car il n'y avait ni chauffage ni eau chaude. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les deux couleurs noir et blanc qui caractérisent mon travail ne sont pas représentatives de ces deux sentiments opposés. Elles proviennent d'une doctrine bouddhiste selon laquelle la couleur noire est issue du mélange de tous les êtres et de tous les sentiments qui se rapportent à cinq désirs (richesse, sexe, gloire, gourmandise et sommeil), ainsi qu'à sept passions (amour, colère, convoitise, haine, tristesse et joie). En tout cas, c'est à cette période que j'ai découvert le grand format, en réalisant notamment une œuvre de 220 x 570 cm, grâce à laquelle j'ai pu exprimer l'intensité de mes émotions, ce qui m'a beaucoup soulagée. À cette période, je ne faisais rien d'autre que travailler. Je ne songeais plus aux fêtes comme Noël, par exemple, ma vie se résumait à l'art et j'adorais cela. Un jour, j'ai voulu regarder l'heure et je me suis aperçue que trois ans étaient passés.

Ensuite, il y a eu la période méditative, pendant laquelle j'étais plus calme, moins emportée. Ce deuxième moment de ma carrière artistique a vu le jour suite à la mort de ma mère. C'est un de mes plus grands, si ce n'est le seul, regrets de ma vie. Mes parents me demandaient sans cesse de venir les voir, mais je n'avais pas le temps. Je passais mes journées par monts et par vaux, entre les expositions, les foires, les ventes ... Je n'ai pas la voir avant qu'elle meurt et un très grand chagrin m'a envahi. J'ai donc tenté de lui demander 1.000 fois pardon en réalisant une toile grand format de 284 x 554 cm composée de 1.000 petites étoiles accumulées qui sont comme des calligraphies, des signatures et même des tombeaux pour ma mère. J'essayais également, à travers cette œuvre, de lui offrir un lieu de paix qui mettrait fin à son errance. Dans cette deuxième période de ma carrière artistique, j'ai également fait d'autres peintures grand format dont les traits se caractérisent tous par une impulsion ascensionnelle, en raison de ce même désir qui m'habitait d'aider ma mère à monter vers le ciel, pour que son âme puisse enfin quitter la Terre. Je savais qu'elle errait car elle venait souvent me voir en rêve. Mais un jour, alors que je dormais, je l'ai vu. Elle m'a sourit, elle m'a dit au revoir. C'était il y a dix ans. Je ne l'ai plus jamais revue et je me sens soulagée de savoir qu'elle a finalement trouvé la paix.

Enfin, il y a eu la troisième période de ma carrière artistique. Pendant trois ans, cela a été très difficile pour moi de reprendre le travail. J'ai essayé plusieurs choses, comme l'utilisation de la couleur, mais cela ne me plaisait pas. Donc j'ai repris le noir et là, cela a été une véritable libération. Cet élan de gaîté qui m'a habité s'est traduit par des cercles ouverts, toujours inspirés du motif de la vague, mais également de la danse des derviches tourneurs, les bras écartés avec une main tournée vers la terre et l'autre tournée vers la mer, la tête inclinée sur le cœur et les pieds tournant autour d'eux-mêmes. J'avais l'impression de revivre, surtout après les années difficiles marquées par la mort de ma mère et un petit souci de santé, que j'ai eu il y a peu de temps, à cause duquel j'avais constamment la tête qui tournait, me faisant craindre de ne plus jamais pouvoir créer.

Avec quelles galeries avez-vous travaillé ?

Après l'École des Beaux-Arts, c'est la galerie Toxic du Luxembourg qui m'a représentée pendant sept ou huit ans. Ils m'ont beaucoup aidé, ils m'ont poussé dans ma pratique et m'ont permis de présenter mes premières expositions personnelles et de participer à des foires artistiques, comme Art Paris Art Fair. Puis Françoise Livinec de la galerie Penthievre m'a appelée pour voir mes œuvres. J'étais débordée à ce moment là donc je lui ai dit que ce n'était pas possible mais elle a insisté alors je lui ai proposé de venir et je lui ai montré des toiles que je n'avais jamais exposées. Elle a aimé mon travail donc elle a commencé à le présenter dans l'École des Filles en Bretagne et depuis nous travaillons régulièrement ensemble.

Pour finir, quels sont vos projets à venir ?

Pour le moment je ne peux penser à rien d'autre que la fin de mon exposition personnelle au Young Eun Museum of Contemporary Art de Séoul ainsi qu'à la prochaine exposition qui présentera mes œuvres, dès octobre 2015, à l'occasion de l'année coréenne au musée Cernuschi de Paris, avec les travaux d'autres artistes coréens représentés par la galerie, tels que Mme. Bang, Chae Sung Pil et Choi Jun-Kun parmi tant d'autres.

Tags : [France](#), [interview](#), [Paris](#), [Won Sou-Yeol](#)